

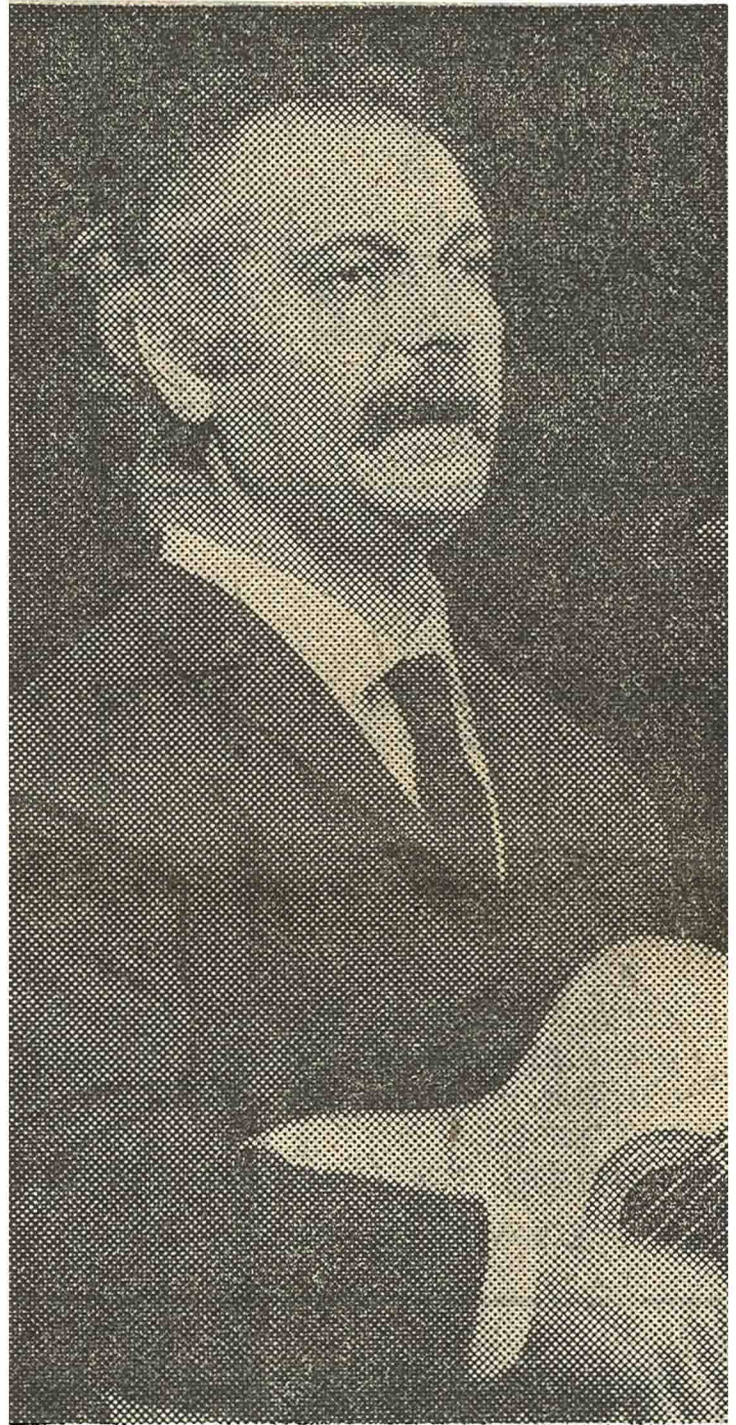
# Derrière Brassens ressuscité, une ombre, celle de la mort

**C**E serait peu de dire que Georges Brassens a conquis — ou reconquis — le public extrêmement nombreux, qui était réuni, mardi soir, au Théâtre municipal. L'on ne mentirait certes pas en affirmant que ce moderne troubadour a remporté à Carcassonne un véritable triomphe, mais le mot ne traduirait que fort pauvrement la réalité. En fait, Georges Brassens, au terme de son récital, s'était découvert presque autant d'amis qu'il y avait de spectateurs dans la salle. L'on ne voit guère que Jacques Brel pour susciter un courant de sympathie comparable.

Ce n'était pourtant pas l'amitié que le poète était venu chanter. Derrière toutes ses nouvelles œuvres, ou presque, plane une ombre : celle de la mort. La mort qui le frôla récemment de son aile, la mort, cette vieille connaissance...

## Des hauts et des bas

Avant de pénétrer dans l'univers de Brassens, le public avait apprécié — ou subi — un certain nombre d'artistes qui méritaient plus ou moins ce nom. Jean-Pierre Lang, qui ouvrit le spectacle, possède sans nul doute une voix fort heureusement timbrée et sa diction, contrairement à celle du « beatnik » moyen, n'a rien de filandreux, mais il ne semble pas que ce jeune auteur ait trouvé sa personnalité véritable. Pour l'instant, son inspiration et son style ont l'air d'être influencés en même temps par Jacques Brel et Guy Béart. Le mélange est assez curieux et l'ensemble devient



● ...Lui, le père du gorille, chante toujours et se laisse pousser la crinière.

(Photos M.L., « L'Indép. »).

carrément hétéroclite quand s'y ajoutent des « waou-waou » qui fleurent bon la niche.

Mais il faut bien un refrain, n'est-ce pas ? Comme le confie le poète à sa tendre amie Ursula, « les temps sont difficiles »...

De Martial Carré, qui succéda sur la scène à Jean-Pierre Lang, nous ne dirons qu'un mot. Si ce fantaisiste connaissait mieux la chanson et si ce chansonnier avait un brin de fantaisie, le music-hall tiendrait en lui une valeur sûre.

### « Et ça, c'était plutôt bien... »

Colette Chevrot compose la musique de ses chansons, elle en écrit les paroles et elle les interprète. La seule question que l'on puisse se poser à son égard est de savoir laquelle de ces opérations est la mieux réussie des trois.

Pour formuler une opinion sur cette jeune artiste, il suffit de reprendre le leitmotiv de sa dernière chanson : « Et ça, c'était plutôt bien... »

### « Ta Kathy t'a quitté »

Avec Bobby Lapointe, « un chanteur de charme pas comme les autres », le public trouva l'occasion de se détendre. Impassible dans ses élucubrations délirantes, l'aimable artiste évoqua, avec une émotion fort bien dissimulée, ses « Tantes hâtives », le « Russe blanc qui se sent noir » et autres « Questions qui ne se posaient pas », avant d'aborder le problème de la fuite du temps : « Tic, tac, ta Kathy t'a quitté »...

L'entracte qui survint sur ces entrefaites permit à chacun de méditer à loisir cet enseignement profond.

## Un autre monde

Et puis ce fut Brassens — un nouveau Brassens, pourrait-on dire, — encore que l'auteur du « Gorille » soit resté, à bien des égards, le même. En sa compagnie, le public fit un long voyage à travers le temps, sinon à travers l'espace. Et il découvrit peu à peu un autre monde.

Un monde apparemment plaisant, mais sur lequel planait toujours, plus ou moins perceptible, l'ombre éternelle de la mort.

Pierre VANHOVE

**Le Midi Libre**  
24 novembre 1966